

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. — II Titulaires d'églises paroissiales. — III Prières des Quarante-Heures. — IV Correspondance romaine. — V Retraite sacerdotale mensuelle. — VI Fen le Dr M.-S.-D. Martel. — VII Un grand évêque. — VIII Les commodes petites raisons. — IX A travers nos échanges.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 18 octobre

Fête de saint Luc, *double de 2e cl.* ; mém. du 19e dim. ; préf. des Ap. ; dernier Ev. du dim. — Aux IIe vêpres, mém de saint Pierre d'Alcantara et du dim.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 25 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 21 octobre, saint Viateur (Outremont) ; du 24, saint Raphaël (Ile Bizard).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 21 octobre, saint Viateur (South Indian).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — *Par anticipation*, du 28 octobre, saint Simon et saint Jude.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 21 octobre, sainte Ursule

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 24 octobre, saint Raphaël (Bury).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 23 octobre, saint Rédempteur.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 19 octobre, saint Pierre d'Alcantara (Thorn) ; du 24 octobre, saint Raphaël (Springtown) ; *par anticipation*, du 29 octobre, saint Narcisse (Rockliff).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 22 octobre, sainte Marie Salomé ; *par anticipation*, du 30 octobre, saint Alphonse Rodriguez. J. S.

Prières des Quarante-Heures

LUNDI,	19	OCTOBRE	— Bon-Pasteur, Maison Provinciale.
MERCREDI,	21	"	— Saint-André.
VENDREDI,	23	"	— Saint-Viateur.
DIMANCHE,	25	"	— Saint Joseph, à Montréal.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 23 septembre 1908.

L y a dans le palais du Vatican trois trônes toujours dressés en permanence. L'un est dans la salle dite du *tronetto*, petit trône. C'est dans cette salle que le Souverain-Pontife reçoit les grands personnages, et elle fait partie de ses appartements privés. Réglementairement, elle devrait suivre l'antichambre secrète ; c'est ainsi qu'il en était sous Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII. Comme le pape actuel reste ordinairement dans la grande salle de la Bibliothèque (ancienne salle du consistoire secret,) il a fait faire la salle du *tronetto* immédiatement avant celle-là.

— La salle du trône précède l'antichambre secrète, et elle est ainsi nommée parcequ'elle a un trône au fond faisant face aux fenêtres. C'est la grande salle de réception du pape. On y tient les congrégations des Rites *coram Sanctissimo* ; on y fait les prédications d'Avent et de Carême ; le pape y accorde des audiences, etc. Le trône se compose de deux parties ; le fauteuil lui-même, placé sur une petite estrade, et le dais ou baldaquin. Le fauteuil qui s'y trouve est celui donné par la jeunesse catholique italienne à Léon XIII. Il est en bois sculpté et doré et imite la forme ancienne, les écussons du pape surmontant le fauteuil à droite et à gauche. Le baldaquin est formé par une étoffe de velours grenat terminée par une bordure sur laquelle ont été brodées des feuilles d'olivier avec des olives. C'est simple, mais d'un gracieux effet. Et c'est juste de voir l'oliver entourer le trône papal. Le pape n'est-il point le vicaire de Celui qui est venu apporter la paix au monde, qui s'est dénommé dans les prophètes *Angelus pacis*, l'Ange de la paix ? La mission qu'il a reçue est une mission

toute de paix. Les papes ont été jadis le arbitres de l'Europe chrétienne ; et, récemment encore, soit l'Allemagne, soit la république Argentine, recouraient à leurs bons offices pour s'assurer le bénéfice de la paix. Le dais est de même étoffe à crêpines d'or et porte les armes pontificales sur le devant et sur les côtés.

— Un autre trône est aussi en permanence dans la salle du consistoire secret. Cette fois, il est placé entre les deux fenêtres qui sont au fond de la vaste salle largement éclairée par les fenêtres de côté. Le dais et le baldaquin sont presque identiques au précédent, mais le fauteuil qui y était jusqu'à hier était celui que donna la ville de Marseille à Pie IX à l'occasion de son jubilé épiscopal. C'est un fauteuil en bois doré et sculpté, portant en bas en émail les armoiries de la ville de Marseille. Le siège et le dossier sont en tapisserie d'Aubusson faite exprès, ce qui lui donne une grande valeur.

— C'est dans cette salle qu'a été placé ces jours-ci le grand fauteuil monumental offert par les Vénitiens au Souverain-Pontife à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Mais ce trône s'écarte des règles habituellement admises en cette matière, et est un véritable monument. Il mesure, y compris les gradins, 4 mètres de large sur 4,25 de hauteur. Comme de règle, il est surmonté de la tiare et des clés que supportent de petits amours ; mais ce qui le distingue c'est que de droite et de gauche du fauteuil sont les statues en grandeur naturelle de saint Pierre et de saint Marc. Saint Pierre tient les clés symboliques, et le lion rugissant est couché aux pieds de saint Marc. Sur le trône proprement dit est sculpté en haut le saint Esprit sous forme d'une colombe rayonnante pour montrer l'assistance divine qui est continuellement avec l'Eglise et son chef. A la base se lit une courte inscription relatant le don

des Vénitiens, l'occasion de ce don et la date, 14 des calendes d'octobre, qui correspond au 18 septembre, jour anniversaire de l'ordination sacerdotale de Pie X. Les gradins du trône ont aussi reçu une décoration spéciale : ce sont deux statues, presque de grandeur naturelle ; à droite la foi, à gauche la charité, qui complètent l'ornementation de ce monument.

— Tant les coussins qui sont sur le trône, le fond et le baldaquin, sont velours cramoisi, dit *soprarizzo* (velours frappé), fait sur fond de lamé d'or. C'est de cette étoffe tout-à-fait spéciale en son genre, que s'habillaient anciennement les doges.

— Ce cadeau des Venitiens a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu, mais il est allé directement au cœur du Souverain-Pontife qui aime tant sa chère Venise et en est bien payé de retour. Il a voulu le montrer en prenant à sa charge les frais de la refonte des cloches du Campanile historique de Saint-Marc et la restauration de l'ange doré qui surmontait l'ancienne construction et que l'on est à réparer. L'œuvre de restauration sera d'autant plus facile que, quelques jours avant la chute du Campanile, don Lorenzo Perosi avait pris d'une façon très exacte la hauteur et le timbre de chaque cloche.

— Dans un jubilé sacerdotal l'offrande d'un calice semblait une nécessité, et on n'y a point manqué. Ce n'est point que les calices de grande valeur fassent défaut au Vatican. Il y a à la chapelle Sixtine le grand calice d'or massif fait en 1854, dont Pie IX se servit pour le pontifical de l'Immaculée Conception, et sur lequel on a disposé les brillants de la selle que le Sultan avait envoyée au pape. Le prince Amédée de Savoie avait aussi envoyé à Pie IX un calice en or massif dont le mérite était que les ors employés, grâce à des alliages habilement combinés, offraient des nuances différentes. Mais ce sont des calices qui ne pouvaient servir à une messe jubilaire. Le

monde catholique a voulu combler la lacune et a offert un calice d'or massif, pesant à peu près 2 kilogs, ayant 32 centimètres de hauteur et coûtant une quinzaine de mille francs. Le travail est romain, et par les artistes qui l'ont fait, et par le genre de décorations. A Rome un calice doit être presque un monument. L'artiste ne se demande point s'il est facilement maniable, si les personnages qu'il jette sur le pied du calice ou dont il entoure le nœud ne déchireront pas les dentelles des aubes, ne blesseront point la main du célébrant. Il prétend faire un œuvre d'art, mais si on peut l'admirer derrière une vitrine comme un monument quelconque, il n'a rien à voir avec un calice qui doit être avant tout maniable, bien équilibré dans toutes ses parties, parfaitement en main, et devant servir à un usage nettement déterminé. Il semble que le calice donné au pape Pie X se rapproche de ce genre. Ajoutons que des brillants disposés avec art, soit en rangs, soit en groupes, rompent par leur éclat l'uniformité du métal et relèvent les bas-reliefs et les statues qui le décorent.

— Tels sont les dons principaux offerts au Souverain-Pontife ; mais ils ne sont point les seuls et toutes les nations tiennent à honneur de prendre leur part à ce jubilé sacerdotal, et de donner au Souverain-Pontife, avec l'hommage de leur foi et de leur amour, un témoignage tangible de leur dévotion au Saint-Siège et à celui que Dieu a destiné à gouverner son Eglise. Ce n'est pas seulement un hommage, c'est un acte de reconnaissance pour ce que Pie X a fait. Les actes des cinq années de son pontificat sont tellement nombreux, tellement importants, ont eu un rejaillissement si profond, si intense sur la vie de l'Eglise, qu'on peut à bon droit lui attribuer ce verset de l'Écriture : *In brevi, explevit tempora multa.*

DON ALESSANDRO.

RETRAITE SACERDOTALE MENSUELLE

Mercredi, 14 octobre, au Grand-Séminaire

Les exercices communs de la retraite mensuelle pour le clergé du diocèse de Montréal se font chaque deuxième mercredi du mois, au Grand-Séminaire. Ils auront lieu cette semaine le 14 et commenceront à 2 heures précises. Ils comprennent la récitation des vêpres et complies, la préparation à la mort et une instruction suivie de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Tous les prêtres sont invités à suivre ces exercices.

FEU LE DR M.-S.-D. MARTEL

IN MEMORIAM

NOUS nous faisons un devoir de publier les notes suivantes, qui nous sont envoyées par un ami du Dr Martel décédé à Chambly le 18 septembre dernier. Il nous semble, en effet, qu'elles peuvent être un sujet d'édification pour plusieurs.

Cher et noble ami ! Adieu et au revoir !

Dans quelques mois, dans quelques jours peut-être, j'aurai moi-même à répondre comme toi à l'appel de ce Dieu que tu as servi si fidèlement toute ta vie ; et ce n'est que par l'édification que j'ai reçue de ta piété, que j'ai bon espoir de te rejoindre auprès de Lui.

Tous les matins, tu commençais par entendre la sainte messe, sans ostentation, au moment où les heureux de ce monde reposent encore.

A cette heure matinale où l'on contemple le réveil de la

nature toujours nouveau, on ne voit dans la rue que les chrétiens au cœur vaillant qui se rendent au temple pour présenter à Dieu leurs hommages, et les pauvres travailleurs qui s'en vont reprendre leur labeur quotidien, qu'ils offrent au bon Dieu, en saluant au passage la croix de leur église.

Une journée ainsi commencée ne peut être qu'une journée bien employée ; et les tiennes, tu les commençais toujours ainsi !

Ami, cher ami, tu es disparu de ce monde ; mais le souvenir de tes vertus survivra. Pour moi, je te reverrai toujours humblement prosterné dans ce petit coin préféré de l'église, si favorable à la méditation et à la prière.

Ton souvenir me donnera le courage de t'imiter dans ta filiale soumission aux enseignements de l'Évangile et de fouler aux pieds le respect humain, si puissant à empêcher de faire bien.

Ami, noble ami ! Je te devrai la suprême satisfaction du devoir accompli.

Et quand ma dernière heure aura sonné, j'espère que, grâce à tes exemples, j'aurai eu le bonheur d'accomplir la fin pour laquelle nous avons été créés, la gloire de Dieu, hors laquelle il ne saurait y avoir qu'incertitude horrible et irrémédiable désespoir.

B.

UN GRAND EVEQUE



L s'agit de saint Germain, sixième évêque d'Auxerre, qui vivait dans la première partie du Ve siècle. Nous venons de parcourir le beau volume de deux cents pages qu'un moine de son pays par l'origine, et du nôtre par l'adoption, vient de lui consacrer (1).

(1) LE GRAND ÉVÊQUE GALLO-ROMAIN, *Saint Germain l'Auxerrois*, par le R. P. Germain-Marie des Noyers, de l'ordre des Frères-Mineurs, missionnaire au Canada.)

Chez Desclée, on s'adresse à Montréal à la Maison Sainte-Elizabeth, 29, avenue Seymour.

Il y a comme cela des « vies » qui ne sont pas assez connues, tandis que d'autres le sont trop ! Que de gens pourtant s'appellent Germain ou Germaine, par l'application d'une longue tradition de famille, qui ne connaissent guère leur saint patron ? Et certes, il vaut d'être connu l'admirable évêque ! Il se trouve au reste, qu'au lendemain du grand congrès eucharistique de Londres, il devient presque d'actualité de parler de l'un ou l'autre des grands saints qui ont travaillé à la conversion de l'Angleterre. Or, saint Germain fut de ceux-là et non des moindres.

Il y a quelques années, le hasard d'un voyage nous amenait à Aisy, au diocèse de Sens, sur la route de Mâcon à Paris, dans le modeste presbytère d'un bon jeune curé, précédemment rencontré à la Grande-Chartreuse, près Grenoble. « Vous tombé bien, nous disait M. le curé. C'est demain la Saint Germain d'Auxerre. Vous allez rencontrer plus d'un confrère. » Et de fait, ils étaient là quatorze ou quinze prêtres français qui causèrent avec l'abbé canadien jusque fort tard dans la soirée. Le lendemain, il y eut grand'messe et panégyrique du patron paroissial : saint Germain. Qui aurait pu prévoir alors que, douze ans plus tard, un religieux de ce même diocèse de Sens, devenu canadien par adoption, nous apporterait à analyser ce bon et solide volume qui parle si justement du héros chrétien que nous entendions superbement magnifier dans la vieille église et dans la non moins vieille maison presbytérale du modeste bourg d'Aisy ?

« Après la figure de saint Martin et celle de saint Remi — écrit l'auteur dans sa préface — je ne crois pas qu'une figure d'évêque se dégage plus hautement attachante que celle de saint Germain à nos origines nationales. Et même elle déborde le cadre des Gaules ; elle se retrouve en Angleterre dont saint Germain fut l'apôtre, où il fit œuvre de restaurateur de la

foi ; elle illustre aussi l'Italie, où il est mort, et d'où ses glorieux ossements furent portés à Auxerre dans un indicible triomphe. La vie du grand Auxerrois intéresse toute l'Église. »

Et c'est vrai, rigoureusement, surtout quand pour l'étude d'une telle vie on a l'avantage d'avoir un guide aussi renseigné et, l'auteur nous permettra de le dire, aussi passionément épris de son sujet. Les pages se succèdent rapides, pleines d'histoire, agrémentées de légendes, sérieuses et attrayantes, où l'on sent le religieux, fils de France, désireux de dresser la noble figure d'un héros de la foi bien en vue, pour tous ses frères du sacerdoce, à qui, là-bas, au pays des aïeux, à l'heure actuelle, la Providence demande tant de sacrifices.

« Quel clergé — disait Son Eminence le cardinal Logue dans son allocution à la table de Mgr l'archevêque de Montréal, l'été dernier — quel clergé a jamais donné un plus bel exemple de force morale et d'énergie héroïque que le clergé français de nos jours ? » « C'est vrai, Eminence, aurait-on pu répondre, mais aussi il a derrière lui de si belles traditions ! »

« N'est-il pas opportun — écrit le Père Germain-Marie des Noyers — de faire revivre cette grande figure d'évêque, de montrer ce qu'est un évêque, ce que peut un évêque ? A un ministre arien qui s'étonnait de sa résistance à des lois appresives, saint Ambroise disait : *In episcopum nunquam incidisti ? — Tu n'es donc jamais tombé sur un évêque ?* Tu ne sais pas ce que c'est que la fermeté d'un évêque, que le cœur d'un évêque ? Un évêque, c'est une lumière, c'est une colonne de l'Église. Pour les petits, pour les pauvres, pour les déshérités... c'est un père, et même c'est une mère... »

Et c'est bien ainsi que, en onze chapitres, le pieux hagiographe nous fait voir son héros. Le caractère extraordinaire de sa vocation à la succession de saint Amâtre (Chap. III), son ministère admirablement fécond comme évêque dans les

Gaules (Chap. VI), ses vertus et les faits merveilleux que la tradition lui attribue (Chap. IV et VI), sa légation comme représentant du Saint Siègle (Chap. VII), ses voyages en Grande-Bretagne (Chap. VIII et X), ses dernières années, sa gloire posthume, tout cela défile sous nos yeux, en une langue forte, imagée, avec des précisions et des détails d'histoire qui dénotent un rude travail et de longues recherches. Nous l'avons déjà dit, le savant religieux a mis du zèle, le zèle d'un fils aimant, à l'œuvre qu'il consacre au grand évêque gallo-romain. Aussi il se dégage de son substantiel et intéressant récit comme une flamme de vie qui émeut et captive. L'histoire palpite sous sa plume. On se croirait transporté en plein Ve siècle. Et quel apôtre que cet évêque ? « Saint Germain, a écrit quelque part Mgr Freppel, « est le type de ces grands évêques de la Gaule, dont l'incré-dité elle-même a pu dire qu'ils ont formé notre pays, comme les abeilles forment leur ruche. »

Dans l'impossibilité où nous sommes de donner ici même une simple analyse de cette vie d'œuvres et de mérites, nous voulons au moins citer quelques paragraphes, où il est question de l'attention dont saint Germain a été l'objet de la part des écrivains les plus illustres et de l'action personnelle qu'il a exercée sur quelques-uns de ses plus remarquables contemporains.

« Le nom de saint Germain devint bientôt célèbre dans tout l'Occident. Le grand évêque d'Auxerre a été loué par les principaux auteurs de son temps et du moyen âge, par Sidoine Apollinaire, Grégoire de Tours, saint Grégoire le Grand, le vénérable Bède, Frodoart, Pierre le Vénérable et tous les martyrologes des IXe, Xe, et XIe siècles. Tous ceux qui ont traité l'histoire ecclésiastique, l'appellent un héros en vertu, un homme apostolique, docteur admirable, astre brillant, défenseur de la foi, prélat recommandable par sa noblesse, sa pureté, sa sagesse, ses miracles, son austérité. Digne écho de

ces mots du martyrologe romain (XXXI juillet) : « Germain, très illustre par sa famille, sa foi, sa doctrine et la gloire de ses miracles (2). »

Bien qu'il fût très versé dans les sciences divines et humaines, saint Germain n'a rien écrit, ne nous a laissé aucun ouvrage sorti de sa plume. Apôtre avant tout, il a consacré tout son temps, voué toute son activité au ministère épiscopal et aux œuvres de charité. Mais il a fait mieux qu'écrire, il a formé de nombreux disciples, qui ont hérité de son esprit, de ses connaissances et de ses vertus. Dans ce nombre figure saint Patrice, l'apôtre de l'Irlande, qui passa plusieurs années à Auxerre, sous la discipline du grand évêque. A son école appartiennent encore saint Ilut, qui fut lui-même maître de saint Samson, dans la Grande-Bretagne ; un autre Germain, qui fut martyrisé sur les confins des diocèses de Rouen et d'Amiens ; les saints Maxime et Vénérand, Sabin et Cyprien, tous les quatre de l'Armorique ; saint Michomer, décédé à Tonnerre ; les saints Ursicin et Savin du clergé d'Auxerre ; enfin, le saint abbé Aloge et saint Mamert ou Mamertin, celui-là même que le prêtre Constance nous a fait connaître (L'abbé Lebœuf, *Mémoires concernant l'histoire ecclésiastique d'Auxerre*, t. I, p. 101). N'oublions pas que le saint évêque d'Auxerre consacra à Dieu sainte Geneviève, la patronne de Paris. »

Ajoutons, pour être moins incomplet, que de nombreuses gravures, heureusement choisies et fort bien réussies par les artistes de la Maison Desclée, ornent le volume et le rendent plus intéressant encore. C'est, en somme, un livre sérieux, instructif, de lecture facile et agréable. Avec nos sincères félicitations l'auteur voudra bien accepter nos meilleurs vœux de succès pour la diffusion de son œuvre. E. J. A.

(2) Cf : page 131.

LES COMMODES PETITES RAISONS

COMME on aime bien à se forger de ces petits principes qui sont de commodes prémices à une vie large et sans ennuis ! Du nombre est ce mot trop souvent entendu, même dans les meilleurs cercles : « Pourquoi tant de sévérités à propos des théâtres et des spectacles ? Pour un homme rérieux n'est-ce pas une école instructive ? Le théâtre c'est la photographie de la vie ».

Ecoutez, si vous le voulez bien, cette réponse de M. Emile Faguet, parue ces jours derniers dans un article sur la *Pornologie au théâtre*. (*La Croix* de Paris, 13 août 1908).

Ce n'est pas sans inquiétude que je me rappelle un mot de Sainte-Beuve. On disait devant lui : « Le théâtre imite la vie ».

— Oh ! oh ! répondit-il, la vie imite encore bien plus le théâtre.

S'il en est ainsi, Dieu nous préserve ! Si la vie actuelle imite le théâtre actuel, eh bien ! voilà qui va bien ! Et dire que c'est peut-être vrai ! Cela fait frémir.

Je voudrais, mais je n'ose me flatter qu'il en soit ainsi, je voudrais que ce qui se passe ne fût qu'un renversement des choses ordinaires, qu'un épisode du « monde renversé » ; je voudrais supposer que l'obcénité s'est réfugiée au théâtre et n'a plus de place dans la vie privée. Je voudrais être sûr que deux personnes causant ensemble et l'une ayant un propos un peu vif, l'autre s'écrie : « Ah ! Non ! Non ! Point de ces façons ! Nous ne sommes pas en public ! Nous ne sommes pas au théâtre ! »

Il est possible qu'il en soit ainsi, mais, entre nous, j'en doute un peu. Ce qui se dit au théâtre laisse libres toutes les suppositions sur ce qui se dit dans le privé.

Et s'il ne s'agissait que de ce qui se dit !

La vie imite le théâtre. Oh ! Bien ! Alors ! Miséricorde !

A TRAVERS NOS ECHANGES

Suppression du budget des cultes à Genève

LE budget des cultes est supprimé à Genève. Ce fait met l'Eglise romaine sur le même pied que les autres confessions, et les catholiques en escomptent des triomphes.

L'indépendance économique de l'Eglise est du reste un fait acquis depuis fort longtemps dans des cantons, tels que Fribourg, Saint-Gall, où les liens de l'Etat et des Eglises sont assez puissants.

Le gouvernement bernois vient de soumettre au Grand Conseil une révision constitutionnelle dans le sens de la séparation des Eglises et de l'Etat. Mais quelle leçon pour les sectaires que cette séparation suisse !

« L'Eglise réformée et l'Eglise catholique chrétienne, dit le projet, ont la personnalité juridique. Elles règlent elles-mêmes leurs affaires, mais l'approbation du gouvernement est réservée, à l'exception des dispositions de nature purement ecclésiastique, pour leur constitution et pour les décrets généraux.

« L'Eglise réformée et l'Eglise catholique administrent elles-mêmes leurs biens, sous la haute surveillance du Conseil d'Etat. Au besoin, elles sont autorisées à prélever sur leurs adhérents des impôts du culte ».

Ces impôts sont obligatoires pour tous les adhérents d'une confession et sont prélevés par l'Etat.

Une découverte historique

Les révérends Pères Jésuites du collège de Saint-Boniface viennent de rendre un éclatant service aux études historiques canadiennes. Après de patientes recherches, ils ont retrouvé sur les bords du lac des Bois le site authentique du fort Saint-

Charles que construisit en 1730 le grand explorateur canadien-français, Gauthier de la Vérandrye. Ce qui donne surtout du prix à cette découverte, c'est qu'on a déterré en même temps les squelettes du fils de la Vérandrye, du Père Jésuite Aulneau et de leurs vingt compagnons, massacrés par les Sioux dans une île du lac des Bois, en 1736. Après cet horrible massacre, dont on peut lire le récit dans l'excellent *Dictionnaire des Canadiens de l'Ouest* du R. P. Morice, le Sieur de la Vérandrye avait lui-même transporté les cadavres des victimes au fort Saint-Charles, pour les y inhumer. Mais, depuis ce temps, toute trace avait été perdue et du fort lui-même et du lieu de la sépulture. L'heureuse expédition des religieux du collège de Saint-Boniface vient à point pour raviver le souvenir de ces illustres gloires canadiennes. Le découvreur des Montagnes Rocheuses mérite la reconnaissance de sa race pour ses explorations aventureuses accomplies au milieu de tant de périls et qui firent connaître, pour la première fois au monde, les vastes régions de l'ouest aujourd'hui l'orgueil du Dominion.

Béatification de Bernadette

Depuis longtemps, de nombreux fidèles du monde entier désirent que l'Eglise place sur les autels l'humble enfant que Marie a daigné choisir, il y a cinquante ans, pour en faire sa confidente à Lourdes. La réputation de sa sainteté, qui va toujours croissant, l'affluence de plus en plus grande des pèlerins à son tombeau, les faveurs spirituelles et temporelles attribuées à son Intercession ont paru être une raison suffisante de s'occuper activement de sa cause de béatification.

Grâce à l'initiative de la Très Révérende Mère supérieure générale des Sœurs de Nevers excitée et encouragée par Mgr l'évêque, les désirs des pieux fidèles sont maintenant en voie de réalisation. La longue procédure, qui aboutira un jour à la béatification et à la canonisation de Bernadette, est com-

mencée. C'est le jeudi 20 août, fête de saint Bernard, patron de la servante de Dieu, qu'à eu lieu, à Saint-Gildard, la première séance du procès de l'*Ordinaire*.

La presse catholique en Allemagne

Une petite brochure qui vient d'être publiée à la librairie Kœsel, de Munich, sous le titre de *Journalisme*, donne des aperçus intéressants sur le développement de la presse catholique en Allemagne depuis une trentaine d'années.

En 1880, elle comptait 186 organes, tant journaux que revues ; en 1890, 292 ; en 1900, 419. Aujourd'hui, elle en a 480. Cette augmentation n'est pas seulement due au *Kulturkampf* et à ses suites ; elle tient aussi, et pour une grande part, à l'essor prodigieux qu'ont pris les associations catholiques dans le pays.

Le nombre total de ses abonnés, qui était de 591,000 en 1880, dépasse un million et demi à l'heure actuelle. Dans les seules provinces rhénanes, il est de 775,000.

Indulgences

Un décret de la S. C. des Indulgences, en date du 28 juin 1908, a concédé des indulgences en faveur de quelques actes de dévotion envers Notre-Seigneur au Saint-Sacrement. Elles peuvent être gagnées *toties quoties* et sont applicables aux âmes du Purgatoire.

1. Une indulgence de *cent jours* pour la récitation de l'invocation suivante, en faisant la *généflexion* devant le tabernacle où se trouve la sainte eucharistie : *Jésus, mon Dieu, je vous adore ici présent dans le sacrement de votre amour.*

2. Une indulgence de *trois cent jours* pour celui qui récite cette même invocation pendant qu'il fait la *généflexion* à deux genoux devant le Saint Sacrement solennellement exposé.

3. Une indulgence de *cent jours* pour celui qui fera un signe

extérieur de respect en passant devant une église ou un oratoire où la sainte Réserve est conservée.

Congrès des Acadiens

Les Acadiens ont eu leur sixième congrès national, à Saint-Basile de Madawaska, les 19 et 20 août. Des orateurs éminents de l'Acadie et du Canada se sont fait entendre. Les résolutions adoptées ont trait aux droits et à l'enseignement du français, à la nomination d'un évêque canadien, aux journaux d'Acadie et aux archives de la Nouvelle-Ecosse. « Après tout, écrit M. J.-L.-K. Laflamme dans l'*Action Sociale*, il fait bon de voir les petits peuples affirmer leurs droits à l'immortalité... Les Acadiens sont lancés en pleine voie de progrès national. Ils ont grandi, ils ont prospéré et le jour n'est pas éloigné où leur race bénéficiera de cette rétribution que la Providence réserve aux petits peuples qui ont souffert pour le droit et la justice, qui ont été plus forts que la persécution et qui ont conservé, avec le culte de leurs traditions, le respect confiant des enseignements du Maître ».

L'Eglise grecque

A la suite des fêtes du centenaire de saint Jean Chrysostome, un nombre considérable de Grecs schismatiques, que certaines revues ont évalué à 10.000, ont entendu les appels du Souverain-Pontife et sont rentrés dans l'*Unité*. D'ailleurs les esprits clairvoyants de la Grèce avouent que la séparation d'avec le chef de l'Eglise est pour beaucoup dans l'état lamentable de ce pays. Un écrivain grec demandait récemment : « Comment rendre un peu de vitalité à notre Eglise ? Vers qui montent les cris de douleurs partis de l'acropole, à la vue du flot croissant de la criminalité : meurtres, rapines, vols, suicides, liste sans fin de maux qui affligent l'Eglise grecque, et qui va transformer le royaume des Hellènes en enfer ? » Le remède, il y a 10 siècles que les Pontifes Romains l'offrent à cette malheureuse Eglise.